CRITIQUE, concert. PARIS, TCE, le 28 avril 2024. ORCHESTRE COLONNE, les 150 ans. DUKAS, PIERNÉ, STRAVINSKY, RAVEL, SZYMANOWSKI. Orchestre Colonne, Mélanie Laurent (harpe), Julien Leroy et Marc Korovitch (direction).

Poursuivant sa saison en cours, celle de *ses* 150 ans, l'Orchestre Colonne, fondé par Édouard Colonne en 1873, investit le vaste plateau du Théâtre des Champs-Élysées, avenue Montaigne, pour un programme aussi ambitieux qu'original et redoutable.

D'audace, l'Orchestre ne manque pas ; mais il est vrai, porté par sa prestigieuse histoire et les chefs légendaires qui ont présidé après Édouard Colonne à sa destinée, le collectif a toute légitimité pour revendiquer une place d'honneur parmi les ensembles majeurs de la Capitale. Gabriel Pierné, Paul Paray, Charles Munch, Pierre Dervaux et plus récemment, avant l'actuel directeur musical – présent ce soir (**Marc Korovitch**),

Antonello Allemandi et Laurent Petigirard… autant de tempéraments de la baguette, certains compositeurs, qui restent dans les mémoires.

De fait ce soir, l'**Orchestre Colonne** joue plusieurs œuvres phares du XXème français – abordant piliers du répertoire symphonique (Dukas) et partitions moins connues comme le Concerto pour harpe de Pierné justement, car l'Orchestre a depuis ses débuts joué régulièrement les auteurs contemporains.

Le Dukas pose d'emblée les qualités de l'Orchestre : expressivité, clarté, cohésion sonore. On constate que l'œuvre précédemment enregistrée par Pierre Dervaux et l'Orchestre Colonne (en un document à présent référentiel), continue d'inspirer la phalange parisienne. Outre l'engagement expressif qui suit très précisément le déroulement narratif, – l'insouciance de ***l'Apprenti Sorcier***, sa naïveté dépassée par le sortilège, avant que son Maître ne rétablisse l'ordre initial, la tenue de chaque soliste suscite l'adhésion par sa franchise et la caractérisation instrumentale ; à travers basson, hautbois, clarinette,.. (entre autres), l'urgence et même la transe de ce poème symphonique en forme de vertigineux *Scherzo*, se réalisent avec une acuité analytique, une vision dramatique claire. C'est bien la panique du jeune sorcier qui s'empare de tout l'orchestre ; la tempête déchaînée électrisant chaque instrument, déferle depuis la scène du TCE.

Tout aussi raffinée, la partition de **Gabriel Pierné**, – son *Concertstück pour harpe et orchestre opus 69* (1903) : à la fois suave et fluide, la virtuosité de la harpiste Mélanie Laurent s'accorde idéalement à l'orchestre dont l'unité et l'équilibre composent le meilleur partenaire.

Berliozien, l'Orchestre Colonne l'est plus que tout autre. Il n'a cessé de jouer La Damnation de Faust, et pour la 100ème, l'orchestre commanda une affiche spécifique où l'ombre de Berlioz apparaît devant le chef Edouard Colonne, saisissant ce

dernier par les épaules en une accolade fraternelle. L'affiche était visible dans le foyer pendant l'entracte. Ce soir, place à la ***Symphonie Fantastique*** à travers deux extraits : *Un bal* puis la *Marche au Supplice* ; les musiciens s'y révèlent très inspirés. A la valse éthérée, aérienne, succède la sauvagerie de la Marche, ses apparitions faustéennes, ses crépitements fantastiques en forme d'hallucinations. Là encore, tout l'orchestre déploie une expressivité à la fois mordante et somptueuse.

Une même âpreté, une même sensibilité aux couleurs s'affirment dans les extraits de ***l'Oiseau de feu*** **de Stravinsky** (1910). Le choix est d'autant plus légitime que ce sont les musiciens de l'Orchestre Colonne qui assurèrent la création de l'œuvre à l'Opéra de Paris sous la direction de Gabriel Pierné, dans le cadre des Ballets Russes (au cours de sa 2ème saison parisienne). Les instrumentistes ajoutent aux caractères précédents, celui de l'ivresse et de la magie, dans un déferlement poétique qui s'avère des plus juste. Ce sont ces mêmes musiciens qui allaient créer le Sacre du printemps en 1913 ici même au TCE, avec le scandale que l'on sait.

Les instrumentistes gagnent une marche supplémentaire avec l'œuvre qui suit, non des moindres, elle aussi liée aux Ballets Russes de Diaghilev : la ***Suite n°2de Daphnis et Chloé***de **Maurice Ravel** (1912), avec à son début, l'inoubliable lever du soleil… Le flux organique de l'orchestre accomplit un festival de nuances ; ce miroitement atmosphérique propre à Ravel, génie de l'orchestration dont le spectre englobe l'infime éclat des castagnettes ou du triangle (entre autres), jusqu'à la transe, extatique, orgiaque d'une énergie explosive de la dernière séquence. L'Orchestre Colonne fait mouche dans ce défi pour le chef et tous les instrumentistes : le souffle onirique, le relief des timbres, la brume évanescente que distille le collectif comme un scintillement enchanté, enivré (avant l'extase dyonisiaque de la fin)… Tout Ravel est présent dans un geste global qui respire et suggère, dans une

subtilité et une sauvagerie là encore, idéalement fusionnées.

Et pour finir cette soirée riche en accomplissements, l'orchestre sous la direction de son directeur musical actuel, **Marc Korovitch**, joue « l'œuvre mystère », final désormais emblématique de chaque concert de l'Orchestre Colonne. Aux auditeurs de deviner l'identité de son auteur ! Sous sa parure flamboyante qui cite Richard Strauss comme la démesure et l'opulence wagnérienne, se précise peu à peu une ouverture de jeunesse du polonais… **Karol Szymanowski**. Généreux, lyrique, à la fois détaillé et dramatique, l'Orchestre Colonne déploie une somptueuse cohérence sonore.

RDV est pris pour le **prochain concert, vendredi 24 mai prochain** (*Requiem* de Duruflé, couplé avec la création mondiale de « *Au Château d'Argol* » de la compositrice LISE BOREL) à a Basilique Sainte-Clotilde de Paris à 20h !

PLUS D'INFOS sur le site de l'Orchestre COLONNE :
https://www.orchestrecolonne.fr/

CRITIQUE, concert. PARIS, TCE, le 28 avril 2024. **ORCHESTRE COLONNE**, **Concert des 150 ans**. DUKAS, PIERNÉ (Mélanie Laurent, harpe), STRAVINSKY, RAVEL, … SZYMANOWSKI. **Orchestre Colonne**, **Julien Leroy** et **Marc Korovitch**, direction


ORCHESTRE
COLONNE
PARIS · 1873
150
ANS

CRITIQUE COFFRET CD événement. PIERNÉ : complete piano works, chamber, orchestral music (Andersen, Mari, Martinon, Cluytens, Dervaux… + historical recordings) – 10 cd Warner classics / Erato

Le messin Gabriel Pierné (1863 – 1937) serait-il ce génie oublié, égal comme Roussel d'un Ravel (son cadet) ou d'un Debussy dont il fut à un an près, l'exact contemporain ?

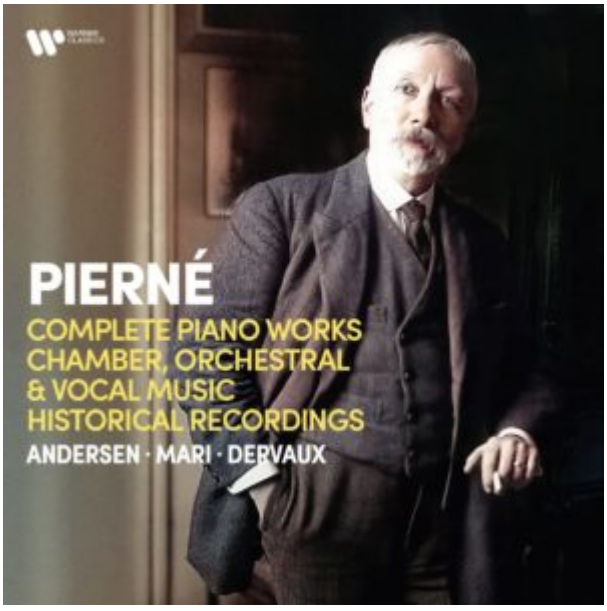
De toute évidence c'est le constat qui se précise à l'écoute, ne serait-ce que d'un seul cd de ce coffret de 10 galettes, des plus opportuns : le CD5, comprenant les 2 Suites du ballet « Cydalise et le Chèvre-pied » (1923) dévoile des joyaux d'une orchestration aussi lumineuse, libre que raffinée. L'élève de Massenet et de Franck se dévoile dans toute sa superbe imagination, une sensibilité exceptionnellement plastique, permettant ici un orchestre miroitant, transparent, … solaire. Même enthousiasme pour les deux pièces orchestrales qui complètent le menu de ce somptueux volet : l'ouverture sur des

thèmes populaires « Ramuntcho », manifeste d'une ivresse sonore flamboyante qui fusionne les effluves colorées, lyriques d'un Korsakov avec la ciselure d'une sensualité… ravélienne (celle de Daphnis et Chloé).

Warner classics / Erato fête les 160 ans de Gabriel Pierné

Génie retrouvé de Pierné divin orchestrateur, symphoniste hors norme

C'est dire. Même opulence et déferlant voluptueuse, dans le Divertissement pastorale qui semble faire imploser la forme orchestrale, grâce à un souffle libéré, rhapsodique d'essence chorégraphique là encore ; Pierné réussissant comme peu dans le genre du grand ballet symphonique. Prix de Rome 1882, « l'ange Gabriel » ainsi qu'il est appelé à la Villa Medicis se nourrit de toutes les influences permises au hasard des rencontres et des situations ; Pierné rencontre Liszt et Grieg et est nommé successeur de Franck à l'orgue Cavaillé-Coll de Sainte-Clotilde (1890). La rigueur et la fantaisie de ses impros séduisent bon nombre de paroissiens. Le coffret rappelle l'envergure du pianiste compositeur (intégrale des pièces pour piano par Diane



Andersen, somme incontournable occupant les 4 premiers cd) ; l'activité du chef cultivé, généreux, charismatique dont la carrière est passé par l'Orchestre Colonne à partir de 1910… s'affirme évidemment l'orchestrateur hors pair, d'une liberté irrésistible qui cultive l'élégance et l'humour. Ainsi le programme symphonique du cd 6 comprenant le Concerto pour harpe qui semble synthétiser et Saint-Saëns et Liszt ; surtout le triptyque « paysages franciscains » opus 43 ; « Images », fresque passionnante d'une sensibilité ravélienne et d'essence chorégraphique dont le classicisme et le raffinement évoque Dukas ; la séduisante « Viennoise », suite de valses symphoniques ; enfin « Les Cathédrale » (prélude pour le poème d'Eugène Morand) ; il y faut idéalement toute l'intelligence détaillée et dramatique des chefs André Cluytens et Pierre Dervaux (comme l'excellence entre poésie et narrativité de Jean Martinon dans le Divertissement du CD5 précité) pour exprimer le jeu dramatique dont est capable Pierné, génie de la verve volubile et de la suggestivité facétieuse.

Appréciation identique pour le CD7 (« Les enfants à Bethleem », mystère en 2 parties). Le coffret éclaire aussi la musique de chambre, les très séduisants Quintette pour piano et Sonate pour violon et piano (Quatuor Viotti : Olivier Charlier, violon / Jean Hubeau, piano, au programme du cd 8). En somme, une quasi intégrale Pierné absolument indispensable. On félicite Erato / Warner de rééditer ce corpus absolument incontournable, d'autant plus indiqué qu'il est le premier projet discographique à marquer en 2023 ainsi **le 160ème anniversaire de la naissance de Pierné** (ce 16 août 2023).